

Harmeline et Deirdre

NICOLAS CLUZEAU

Du même auteur :

(Nestiveqnen Éditions)

Embûches - Nordhomme I

Erika - Nordhomme II

(Fleuve Noir)

En co-écriture avec Laurent AILLET

Fiançailles - Chroniques de la Terre Déchirées I

Épousailles - Chroniques de la Terre Déchirées II

NESTIVEQNEN Éditions

127, rue Amelot

75011 PARIS

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépot Légal : septembre 2001

ISBN : 2-910899-35-7

Six enquêtes de Harmeline
et Deirdre
de Crommlynk
dans l'univers de Nordhomme

L'AFFAIRE DU SANG TÉNÉBREUX

Une aventure de Harmelinde de Crommlynk

*À la merveilleuse Filiz,
sans qui les beautés d'Istanbul
me seraient restées inconnues*

1

De recherches interrompues par un meurtre

« Il paraît que le père de Monsieur Hroald a été assassiné, mon vieux. Littéralement saigné !

— Vidé de son sang ? C'est une gausserie ?

— Point du tout. Je te le dis. Mon père en tremblait encore quand il a raconté la chose il y a deux jours, à la maison. »

Entendant cela, Harmelinde de Crommlynk leva les yeux du vieux grimoire qu'elle consultait. Elle jeta un œil discret aux deux étudiants qui chuchotaient à la table d'à côté.

« Je ne comprenais pas pourquoi maître Hroald ne venait plus, lui qui ne manque jamais un cours, même lorsqu'il est malade », fit l'autre étudiant. « C'est horrible. La prévosté sait qui a fait le coup ?

— Je peux te dire que mon père a été très impressionné. Il a fait appel aux godis du temple d'Odin et le jarl s'est lui-même déplacé pour constater l'évidence. » Il baissa encore la voix, si bien que Harmelinde se pencha involontairement pour pouvoir entendre. « Certains parlent de...vampire », murmura simplement l'étudiant avec un air de comploteur.

L'autre pâlit. « Par tous les dieux de l'Asgard Éternelle ! » fit-il en haussant le ton plus que le lieu le permettait. « Ces choses existent donc vraiment ? »

— Tais-toi donc, ou tu vas attirer le malheur sur nous ! »

Les deux étudiants remarquèrent alors Harmeline et son attitude attentive. La thaumaturge se redressa vivement en arborant un air innocent, mais cela ne les convainquit guère. Les deux étudiants s'accoisèrent, prirent leurs affaires et sortirent aussi vite qu'ils le purent, au milieu des regards mécontents de dizaines de consultants.

Après leur départ, la Très Grande Bibliothèque de l'Académie du Grand Nord bruit à nouveau des pages tournées et des pas légers sur le parquet. Harmeline laissa son regard se perdre sur les très longues, très grandes et très nombreuses étagères supportant les milliers de volumes : une collection que même l'Empire Latte envoyait au Royaume de Nordhomme.

La thaumaturge soupira trois fois et se tapota la lèvre inférieure de son index pendant un bon quart d'heure. Ayant arrêté une décision, elle se leva et alla rendre le lourd manuscrit à la bibliothécaire.

Les "principes des non-corpuscules au sein des champs de rétention de Votaar" attendront bien quelques jours, se dit-elle en sortant dans les couloirs bruyants et joyeux de l'Université.

*

« Je ne sais pas si votre aide nous sera particulièrement utile, Madame de Crommlynk », fit, d'une voix bourrue, Isleif Sighvarsen, capitaine de la prévosté de Klarheim. Il tira sur sa grosse moustache poivre et sel avec nervosité, son seul œil valide plissé de méfiance. « Les autorités sont tout à fait capables de résoudre un meurtre, je peux vous l'assurer. Faire appel à une magicienne, quel que soit son renom dans la Fédération des Pays Souscripteurs, me semble prématuré.

— J'entends bien », répondit Harmeline en faisant son sourire le plus charmeur. « Mais je ne cherche pas à marcher sur votre territoire, sire Isleif. Il se trouve juste que je suis là. Peut-être pourrais-je vous être attachée comme simple conseillère ? »

Ils se trouvaient tous deux dans le bureau du capitaine. Il y régnait une ambiance martiale : Harmeline avait remarqué des

décorations militaires prestigieuses sur la table de chêne massif. Apparemment Isleif avait été un des nobles qui avaient servi sous Vigfus le Terrible lors de l'invasion Latte trente années plus tôt. À part deux grandes armoires pour les documents administratifs, le mur de pierre s'ornait de plusieurs armes : deux grandes haches de bataille croisées, une lance avec un gonfalon, un espadon à la garde sculptée dans un fourreau de cuir et de fourrure, et un bouclier aux armes de Klarheim.

« Peut-être que votre présence permettra de clarifier certaines choses, en effet », avoua le capitaine, comme soulagé. « Les godis d'Odin se perdent en conjectures et le jarl commence à s'impatienter. Nous-mêmes sommes dépassés par l'ampleur de ces deux meurtres.

— Deux ? Mais je croyais qu'un seul avait été commis.

— Hélas non. Nous avons tenu à garder l'information secrète pour ne pas effrayer la population, mais nous nous trouvons face à deux victimes, dans la même maison, et mortes de la même manière. Le père et le fils de maître Hroald. »

Harmelinde fronça les sourcils. « Tous les deux vidés de leur sang ? Vous avez des hypothèses ?

— Les créatures vampiriques sont ma seule hypothèse. Les victimes présentent des marques de crocs au niveau du cou, des bras et des jambes. Ce que nous ne comprenons pas, en revanche, c'est comment le ou les assassins se sont introduits dans la demeure pour le deuxième meurtre. Nous faisons garder l'endroit par une dizaine de soldats, et les prêtres d'Odin ont inscrit des anathèmes contre les forces des Ténèbres Infernales sur les linteaux, les encadrements des portes, les fenêtres, les murs, le toit, la cheminée. Nous avons fouillé l'intérieur de la maison de fond en comble du grenier à la cave à vin. Nous avons sondé les murs pour voir s'ils ne recelaient pas des passages secrets dont maître Hroald ne saurait rien.

« Nous avons bien pensé faire changer de demeure Maître Hroald et sa famille, mais si dans celle-ci ils ne sont pas à l'abri, alors dans laquelle le seront-ils ? D'ailleurs Maître Hroald ne veut en aucun cas quitter sa maison. »

Harmelinde avait écouté l'exposé de Isleif avec intérêt. « Et y a-t-il l'ombre d'un motif ? Si créature vampirique il y a, pour quoi ne chasse-t-elle que dans cette maison ?

— Ce sont des points que nous n'arrivons pas à élucider.

Maître Hroald ne semble pas avoir d'ennemis. Nous avons interrogé ses collègues, les professeurs de l'Université et les doyens, y compris notre jarl, qui en est le président. Cependant, il me semble bien qu'aucun n'a de mobile valable pour éliminer toute la famille Vagnsen.

« De plus, le meurtrier ne laisse pas d'indices à part la trace de ses crocs dans la chair. Des oracles du temple asgardien prient jour et nuit pour essayer d'attirer sur eux la sagesse des dieux, mais pour le moment aucun n'a daigné se manifester.

— Et les corps des morts ?

— Ils ont été brûlés. Les prêtres ne voulaient pas prendre de risques inutiles. Maître Hroald et le seigneur Sigrîd ont approuvé cette décision.

— Hum », toussota Harmelinde. « C'est dommage. J'aurais aimé pouvoir les étudier. Enfin, tant pis. En fait, pour commencer à vous conseiller efficacement, j'aimerais voir les lieux du crime et être présentée à maître Hroald, si cela est possible.

— Il faut juste que je rédige un sauf-conduit que vous garderez sur vous tout le temps de cette enquête. Il faut aussi que j'avertisse mon seigneur de votre présence et de votre implication, sur mes recommandations. »

Pendant que le capitaine rédigeait les deux documents, Harmelinde réfléchit. Elle retourna dans tous les sens le contenu de ce qu'elle avait entendu, mais cela s'embrouilla en un écheveau inextricable. Elle fit appel à sa mémoire et ses lectures anciennes sur les prédateurs vampiriques qui sévissaient à travers le monde. Elle repassa dans son esprit les différents sortilèges de déplacement et d'illusion nécessaires pour passer outre la vision de personnes entraînées. Triturant ses mérangeoises, elle pesa le pour et le contre, l'impossible et le possible. Un début d'hypothèse sur la manière de faire lui vint, mais il lui fallait vérifier directement sur place.

Isleif Sighvarsen lui tendit le sauf-conduit. « Présentez cela au chef-prévost Onund Thorgilsen. C'est lui qui est de faction ce matin. Moi-même et mon seigneur le jarl viendrons vous rejoindre quelques heures après le mitan de la journée.

— J'espère avoir démêlé quelque peu l'énigme d'ici là. De toute manière, si vraiment cela se révèle nécessaire, et si maître Hroald m'en donne l'autorisation, je resterai cette nuit chez lui pour veiller sur la santé de ceux de sa famille. »

2

Chez Maître Hroald

La demeure du professeur Hroald Vagnsen se dressait au bord de la calme rivière Skadi, comme la plupart des résidences aisées de Klarheim. Harmelinde, une fois qu'elle eût montré le sauf-conduit aux prévosts de garde, franchit la barrière flanquée de hautes haies de sorbiers et pénétra dans une cour fleurie. Ça et là, des sculptures de métal aux configurations étranges, anguleuses, étaient placées, se démarquant d'un cadran solaire trônant sur un carré de pelouse, et d'une grande sphère sculptée à la semblance du monde, posée sur un piédestal.

Toute à son admiration pour les éléments décalés de ce jardin, Harmelinde remonta le sentier de pierres plates jusqu'au seuil de l'habitation : une bâtisse à deux étages, en pierre de taille couverte de lierre rougi par l'automne, percée de nombreuses fenêtres. Deux cheminées s'élançaient à partir du toit d'ardoise, une d'entre elles laissant s'échapper un petit panache blanc sale. Harmelinde remarqua des effigies religieuses en argent du culte d'Asgard accrochées autour des fenêtres : figurines de sangliers ou de Nibelungen regroupés en cercles, symboles des trois Norns, un petit marteau représentant Mjólnir, et de nombreuses autres. Des gousses d'ail pendaient à côté en chapelets, répandant une odeur un peu aigre dans l'air environnant.

Sur le seuil de la porte, un soldat de la prévosté, roux comme un renard, portant un pourpoint de cuir aux épaulettes proclamant son statut de lieutenant, une rapière lourde à la garde travaillée pendant à son côté, l'attendait avec une expression de méfiance inscrite sur le visage.

« Bien le bonjour, prévost Onund », lança la thaumaturge en levant la main pour montrer le sauf-conduit. « J'ai autorisation donnée de pouvoir inspecter les lieux du crime.

— Vous n'auriez pas fait un pas dans cette propriété si le contraire était vrai », bougonna Onund Thorgilsen. Il prit le sauf-conduit et le lut. Un sourire nouveau éclaira ses traits

sévères. « Vous êtes Harmelinde de Crommlynk ? La thaumaturge qui a dévoilé il y a cinq années les perfides entreprises mortuaires dans la province de Vasterholm ?

— Bah. Les pistes enchantées sont toujours faciles à suivre quand on connaît les secrets des variations ondilignes. Si nous parlions plutôt de la sombre affaire qui nous occupe céans ?

— Bien sûr, madame. Par où voulez-vous que nous commencions ? »

*

À la demande de la magicienne, Maître Hroald reçut Harmelinde dans un salon élégant, aux meubles de bois ciré. Une demi-douzaine de chaudes tapisseries émairites — étendues désertiques entrecoupées d'oasis, héros aux sabres recourbés affrontant des génies malfaisants et autres scènes de la vie légendaire du sud — alternaient avec des portes-fenêtres sculptées d'entrelacs gaéliques. Le soleil de fin de matinée entraît à flots, déversant dans le lieu des flaques dorées entrecoupées par les ombres des meneaux et traverses.

Onund prétextait une ronde extérieure pour laisser la magicienne et le professeur seuls. Celui-ci, après les présentations et les condoléances d'usage, demanda à une servante d'apporter du thé.

La moustache, la barbe, les sourcils et les cheveux de Maître Hroald se teintaient d'un gris malade ; des cernes violacés soulignaient ses yeux bleu acier emplis de chagrin et son nez avait la teinte du vieil ivoire.

« Oui, on ne dirait pas que je viens tout juste de dépasser la quarantaine, n'est-ce pas ? » fit maître Hroald en remarquant le regard inquisiteur de Harmelinde.

Celle-ci passa sa main dans sa chevelure d'un blanc de neige. « Je crains que je doive vous répondre de même. Voyez ce que trente-cinq années à explorer les choses de la magie ont fait de moi. »

Hroald sourit avec amertume. Perdant son sourire abruptement, il demanda : « Ainsi donc, le chef-prévost vous envoie ? Il espère que vous débrouillerez cette incompréhensible affaire ?

— Aucune affaire n'est incompréhensible. Tout a toujours un motif dans son accomplissement, surtout s'il s'agit de meurtres

perpétrés dans la même demeure, au cours de deux nuits de suite, et touchant uniquement les membres d'une seule famille. Si c'est un concours de circonstances, je le trouve bien singulier.

— Tout le monde en est arrivé à cette conclusion. Que pourriez-vous faire de plus ?

— Je vais vérifier que les champs ondiligines ne soient pas actifs dans votre demeure », dit Harmelinde en se redressant dans son fauteuil. « La Grille de Surveillance de la Magie n'en est qu'à ses balbutiements sur le territoire de Nordhomme, et elle peut laisser passer des irrégularités quelquefois grossières. Toutefois, avant d'entreprendre quoi que ce soit de magique, j'aimerais vous poser quelques questions qui ont trait à l'enquête. »

Maître Hroald eut l'air surpris. « Je pensais que tous les points importants vous étaient connus.

— Sans doute. Mais ce sont certaines questions qui ne vous ont pas été posées. Peut-être par incrédulité, peut-être par négligence. Je me propose de le faire, si vous pensez être en état de répondre.

— Plus rien ne pourrait m'affecter plus que la perte de membres chéris de ma famille », fit le professeur d'une voix blanche, le visage soudainement livide.

Doucement, Harmelinde, se réprimanda la magicienne. *Tu es trop brusque.*

« L'on m'a dit que vous n'aviez pas d'ennemis connus. Cependant, lorsqu'on aborde ce chapitre, on ne regarde que les collègues, la famille, en gros un entourage précis. Avez-vous songé qu'il pourrait s'agir d'un de vos étudiants ?

— Voilà une bien curieuse idée. J'ai un peu de mal à me représenter la chose, tant en termes de moyens qu'en termes humains », fit Maître Hroald en écarquillant les yeux. « Pouvez-vous développer ?

— Bien entendu. Mais avant, une autre question. Y a-t-il eu beaucoup d'étudiants recalés lors des dernières Interrogations à cause de vos notes ?

— Laissez-moi réfléchir... », dit Maître Hroald en se frottant la barbe. « Je me souviens de trois d'entre eux, assez médiocres dans toutes les matières, et particulièrement dans mon cours.

— Pourquoi étaient-ils médiocres ?

— Ils ne révisaient rien, ne travaillaient jamais et passaient leur temps dans les différentes tavernes et auberges de la ville à s'amuser. Ils arrivaient souvent en retard aux cours, et négligeaient les conférences. Tout cela accumulé a fait qu'ils ont eu d'assez mauvaises notes dans mes cours, car je ne supporte pas l'indigence et la médiocrité chez les personnes qui ont un fort potentiel de réussite. »

Harmelinde ne releva pas la remarque et continua :

« Si vos cours n'avaient pas compté dans le calcul final, ces trois étudiants auraient eu leur diplôme ?

— Hum... Oui, c'est fort possible. Mais les matières que j'enseigne sont nécessaires à tous les niveaux pour une compréhension aigüe du monde.

— Je suppose que ces trois étudiants sont repartis chez eux à présent ?

— Je suppose.

— Je me renseignerai à l'Université pour avoir leurs noms. » Maître Hroald remua dans son fauteuil, mal à l'aise.

« Vous pensez vraiment que cela pourrait être l'un d'entre eux ?

— Je ne sais pas. Pourquoi pas ?

— Mais enfin, ce ne sont que des jeunes hommes à peine sortis de l'adolescence. »

Harmelinde sourit. « Ma fille Deirdre, qui n'a que dix ans, en connaît probablement plus que l'un de vos plus brillants étudiants, et son intelligence, aiguisée par la magie, pourrait fort vous surprendre comme elle me surprend tous les jours. Mais là n'est point le sujet qui nous préoccupe. J'ai une autre question.

— Je vous écoute.

— Cela fait trois mois que les Interrogations de la dernière saison sont terminées. Durant cette période, vous n'avez rien remarqué d'inhabituel dans le comportement des gens de votre maisonnée ? Vos serviteurs, par exemple ? Ou ne vous a-t-on pas offert un objet particulier ? »

Des rides de concentration barrèrent le front de Maître Hroald. Au bout de quelques instants, il finit par répondre : « Même si c'était le cas, je crois que je n'arriverai pas à m'en souvenir dans ces circonstances. Ma peine obscurcit mes pensées. »

Harmelinde se leva. « Je comprends. Je vais vous laisser et aller inspecter un peu l'intérieur de votre demeure. Peut-être trouverai-je quelque indice fort utile.

- Je vous en prie. Faites comme bon vous semble.
— Votre femme et votre fille sont ici, Maître Hroald ?
— Vous les trouverez sans doute au bord de la rivière.
— Je vous remercie. »

Harmelinde sortit de la pièce doucement. En son for intérieur, elle gardait une impression étrange de cette entrevue. C'était comme si quelque chose flottait à sa portée, qui lui échappait, comme lorsqu'on a un mot sur la langue et qu'on ne peut le prononcer. *Frustrant*, se dit-elle, *mais c'est une partie de la clef de l'énigme.*

Le lieutenant Onund l'attendait dans le couloir. En la voyant, il murmura : « Alors ? »

— J'ai une mission à confier à l'un de vos prévosts, lieutenant », répondit la magicienne en agitant le doigt. « Il faut que l'un d'entre eux coure à l'Université pour relever les noms des trois étudiants qui ont été recalés aux dernières Interrogations.

— Des étudiants ? Vous êtes sur une piste ? » demanda l'officier.

« Disons que j'ai un semblant d'idée qui suit une déduction logique. Allons, au travail », finit Harmelinde en se frottant les mains.

*

« Le père de Maître Hroald, Ottar, travaillait ici lorsqu'il a été attaqué », déclara le lieutenant Onund. « Mais rien n'a été volé, ni dérangé. S'il y a eu combat, il a été si rapide que rien n'a eu le temps d'en souffrir. »

Harmelinde explora le grand atelier du regard. Des dizaines de modèles réduits de navires fluviaux et maritimes – coursiers des mers, galions, galères, naves et superbes trois-mâts de la République Latte –, de maisons, des figurines d'hommes et de femmes en armes sur des paysages entièrement reconstitués pour figurer des champs de bataille, peints méticuleusement, avec précision et doigté, parsemaient des étagères entières et de grandes tables. Deux fenêtres perçaient les murs et, sous l'une d'entre elles reposait un long établi. De nombreux pots de teintures et de peintures étaient rangés sur la partie gauche, avec des pinces de toutes tailles, des ciseaux à bois, deux marteaux, une pince légère, et divers instruments que Harmelinde ne reconnut pas de prime abord.

« Où se trouvait le corps lorsqu'il a été découvert ? » demanda Harmelinde.

Le lieutenant Onund désigna le banc un peu surélevé devant l'établi. « Maître Ottar était assis, la tête reposant sur le dessin d'un futur modèle qu'il s'apprêtait sans doute à façonner.

— Surpris, donc ?

— Il n'a pas eu le temps de se défendre, à mon avis. Une morsure nette se découpait sur son cou. La blancheur du cadavre indiquait qu'il n'avait plus de sang dans le corps, ou du moins pas assez pour vivre.

— Bien », dit Harmelinde en jetant des regards de tous côtés, « je vais procéder à l'analyse des champs ondilignes de cette pièce. »

Le lieutenant Onund recula jusqu'à la porte d'entrée, apparemment peu rassuré. La magicienne prit une inspiration, fit se rejoindre ses deux index et ses deux pouces. Elle toucha ses paupières avec cette construction physique et prononça quatre syllabes chantantes. Elle ouvrit les yeux et le lieutenant Onund vit que les pupilles de la magicienne contenaient des étoiles brillantes. Il déglutit.

Harmelinde promena ce regard un peu partout dans la pièce, souleva des modèles réduits et les examina, disparut sous les tables et les meubles. Elle poussait de grands soupirs découragés ou de petites exclamations excitées. Finalement, elle ressortit de sous une table, l'air songeur. Elle se dirigea vers une étagère, sembla l'étudier de plus près, sourit et se tourna vers le lieutenant Onund, qui ne put supporter le regard étrange de la magicienne.

« Il manque une figurine dans ce régiment de cavaliers émairites. »

*

« Et voici la chambre du fils de Maître Hroald, Thorbrand. Il a été retrouvé dans son lit, totalement nu. Il avait les morsures sur l'intérieur des cuisses et sur un poignet.

— Avait-il joui ? » demanda Harmelinde.

« Ahem ! » toussota le lieutenant Onund. « Je... euh... oui, il en portait les marques qui le supposent, oui.

— Ce n'est pas parce que je suis une femme qu'il faut être gêné, lieutenant Onund », fit la magicienne avec un sourire

ironique. « Je sais ce qu'est un corps masculin, j'en ai disséqué des dizaines dans les locaux de l'Académie vilanaise et une enfant est née de mes entrailles.

— Disons qu'en parler avec...

— ... avec une femme ne vous est pas habituel, j'avais compris. Je vous en prie, nous sommes entre professionnels. Comportons-nous en tant que tel. N'entachons pas cette enquête des préjugés sexistes de votre peuple. »

L'officier nordhommois rougit violemment. Harmelinde sentit qu'il voulait protester, mais il se garda de le faire. Il se racla la gorge et dit : « Bien. Quand nous avons trouvé le corps dans la position que je vous ai dite, nous avons remarqué avec surprise l'expression de plaisir intense qui était inscrite sur ses traits. Son sexe avait en effet expulsé de la semence, en assez grande quantité, ce qui suppose qu'il avait joui plusieurs fois de suite. Il y en avait...

— Inutile d'en rajouter, lieutenant, j'avais compris. »

Ce fut au tour de l'officier de sourire, mais Harmelinde ne faisait plus attention à lui. Ses yeux toujours constellés d'étoiles, elle avait commencé son investigation des champs magiques environnants.

« Bien », finit-elle par dire en soupirant. « Aucun indice particulier ne se manifeste avec entrain ici. Je suis un peu déçapointée, je dois l'avouer.

— Quelle est la suite de l'investigation, maintenant ? » demanda Onund.

« Je vais interroger la femme et la fille de maître Hroald. »

*

Au niveau de la maison de Maître Hroald, la Skadi atteignait les cent pieds de large. Sujette à crues certaines années, ses eaux étaient maîtrisées par un habile système de canaux en dehors de la cité. Des ingénieurs lattes en avaient conçu tout le réseau lors du règne de Vigfus le Terrible. À l'intérieur de Klarheim, un système de quais de pierre surélevés prévenait tout léger débordement et préservait les nombreuses propriétés constellant la rive des ravages de l'eau.

L'eau coulait, paresseuse, sous le doux soleil d'automne. Harmelinde, en sortant de la demeure, passa devant les prévosts qui

gardaient le jardin et la terrasse. Elle leur montra son sauf-conduit alors qu'Onund expliquait la raison de sa présence. La magicienne aperçut la femme et la fille de maître Hroald, assises à une table sous un parasol, buvant du thé. Elle se dirigea d'un pas alerte vers elles. Les deux femmes, silencieuses, habillées de vêtements amples, austères et sombres, semblaient perdues dans la contemplation de la rivière. Au bruit des pas de la magicienne sur l'herbe rase, la plus âgée des deux se retourna.

Harmelinde lui tendit sa main : « Bien le bonjour, dame Alfdis Halfdandottir. Je suis Harmelinde de Crommlynk. Je suis désolé de devoir faire votre connaissance en ces tragiques circonstances. Veuillez recevoir mes condoléances les plus sincères.

— Je vous en prie », répondit Alfdis. Ses yeux rougis par les larmes exprimaient une admiration sincère. « Votre nom m'est bien connu par les affaires que vous avez menées à bien en Nordhomme. Vous êtes la bienvenue dans notre maison. Voici Aud, ma fille. Veuillez lui pardonner si elle n'ouvre pas la bouche. Son chagrin est immense.

— Je comprends », fit Harmelinde en s'asseyant. Onund resta en arrière. « Je ne vous importunerai pas plus que ne le voudra la bienséance et la pudeur. J'ai cependant quelques questions à vous poser. Peut-être que ces questions ont été ignorées par la prévosté.

— Je vous écoute, madame de Crommlynk.

— Votre père nourrissait-il une passion pour un endroit, un temps, un personnage particulier de l'histoire de notre continent ? »

Alfdis Halfdandottir eut l'air surpris. « Eh bien, oui. Mais ce n'était pas une passion en particulier pour un endroit. Il avait la passion de l'histoire militaire, et en particulier pour les guerres qui ont opposé l'Empire Latte, puis la République Latte et les Émairats. Il faisait des reconstitutions très exactes de certaines escarmouches. Parfois, il les exposait sur de grandes planches de bois dont il avait passé des mois à peaufiner le décor. Il invitait les doyens de l'Université spécialisés en histoire militaire à refaire certaines batailles et à les commenter.

— On peut donc dire qu'il avait un penchant particulier pour les Émairats ?

— Il admirait leur culture. Vous en avez de nombreux exemples dans toute la maison. Meubles, vases, ustensiles, armes...

— Tapis et tentures aussi ? » ajouta Harmelinde.

« C'est exact. Tout ce qui touchait aux Émairats et aux légendes et histoires des Émairats l'intéressait beaucoup. Ce n'était pas une obsession, juste un intérêt certain. Cela répond-il à votre question ?

— Certainement, dame Alfdis. Savez-vous s'il aurait reçu un objet particulier durant les dernières semaines ?

— Le mois dernier, il a reçu des tentures nouvelles importées des Émairats, qu'il a faites installer dans le grand salon du rez-de-chaussée. Il y a deux semaines, il a reçu un petit paquet venant du marchand de jouet le plus réputé de Ludwigen. Je crois qu'il contenait...

— Des figurines de cavalier émairite ? » l'interrompt Harmelinde.

Alfdis Halfdandottir eut un regard étonné de ses grands yeux gris vers la magicienne. « Vous avez réponse à mes questions avant même de me les poser, il me semble.

— Ne vous offensez point. C'était juste une déduction logique qui accompagnait la fin de votre phrase. »

Harmelinde prit la tasse de thé qu'un serviteur venait de poser sur la table. Elle en but une gorgée tandis que dame Alfdis retournait à sa contemplation de la rivière. La magicienne jeta un œil à Aud et se rendit compte que celle-ci la fixait intensément, avec des yeux emplis de larmes. La jeune fille ne devait pas avoir plus de quatorze années. Ses cheveux châtain clair étaient retenus en arrière par un joli foulard de soie. Son visage torturé par le chagrin était pâle comme un linceul.

« Je vous remercie pour le thé », dit Harmelinde en se levant. « Je vais vous laisser tranquille et continuer mes investigations. »

Alfdis hochâ la tête et, sans plus faire attention à Harmelinde, but une gorgée de son thé. Aud se rapprocha et se blotit contre sa mère.

La magicienne et le lieutenant Onund s'éloignèrent discrètement.

« J'aurais besoin d'un endroit calme pour me reposer et réfléchir un peu à tout ce que j'ai recueilli aujourd'hui comme informations et comme indices.

— Le grand salon est libre. Je ne pense pas que maître Hroald s'y trouve en ce moment », répondit le lieutenant Onund.

A suivre...